

nuient eux-mêmes. Ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, ils amusent généralement les autres, quelquefois la plèbe d'une manière extérieure et, en un sens plus profond, leurs co-initiés. Plus ils s'ennuient foncièrement eux-mêmes, plus violents seront les moyens de divertissement qu'ils offrent aux autres, même lorsque l'ennui atteint son point culminant car alors, ou bien ils meurent d'ennui (détermination passive), ou bien ils se brûlent la cervelle par curiosité (détermination active).

On a l'habitude de dire que l'oisiveté est la mère de tous les maux. On recommande le travail pour empêcher le mal. Mais aussi bien la cause redoutée que le moyen recommandé vous convaincront facilement que toute cette réflexion est d'origine plébéienne. L'oisiveté, en tant qu'oisiveté, n'est nullement la mère de tous les maux, au contraire, c'est une vie vraiment divine lorsqu'elle ne s'accompagne pas d'ennui. Elle peut faire, il est vrai, qu'on perde sa fortune, etc.; toutefois, une nature patricienne ne craint pas ces choses, mais bien de s'ennuyer. Les dieux olympiques ne s'ennuyaient pas, ils vivaient heureux en une oisiveté heureuse. Une beauté féminine qui ne coud pas, ne file pas, ne repasse pas, ne lit pas et ne fait pas de musique est heureuse dans son oisiveté; car elle ne s'ennuie pas. L'oisiveté donc, loin d'être la mère du mal, est plutôt le vrai bien. L'ennui est la mère de tous les vices, c'est lui qui doit être tenu à l'écart. L'oisiveté n'est pas le mal et on peut dire que quiconque ne le sent pas prouve, par cela même, qu'il ne s'est pas élevé jusqu'aux humanités. Il existe une activité intarissable qui exclut l'homme du monde spirituel et le met au rang des animaux qui, instinctivement, doivent toujours être en mouvement. Il y a des gens qui possèdent le don extraordinaire de transformer tout en affaire, dont toute la vie est affaire, qui tombent amoureux et se marient, écoutent une facétie et admirent un tour d'adresse, et tout avec le même zèle affairé qu'ils portent à leur travail de bureau. Le proverbe latin qui dit: *otium est pulvinar diaboli* (223) est tout à fait juste; mais le diable n'aura pas le temps de poser sa tête sur ce traversin si on ne s'ennuie pas. Cependant, si les gens pensent que la destinée de l'homme est de travailler, l'antithèse; oisiveté-travail est juste. Moi, je pense que la destinée de l'homme est de s'amuser et mon antithèse, par conséquent, est non moins juste.

L'ennui est le panthéisme démoniaque. Si on l'accepte comme tel il devient le mal, mais aussitôt qu'on le fait disparaître — il est vrai; mais on ne peut le faire disparaître que par le plaisir — *ergo*, on doit s'amuser. Dire qu'on peut le faire disparaître par le travail marque une confusion; car le travail, assurément, peut faire disparaître l'oisiveté, puisque c'est son antithèse, mais il ne fera pas disparaître l'ennui, ce dont on peut se rendre compte en observant les travailleurs les plus laborieux qui soient, c'est-à-dire les insectes les plus ronronnants en leur bourdonnement zélé et qui sont les plus ennuyés, et s'ils ne s'ennuient pas c'est parce qu'ils n'ont aucune idée de ce qu'est l'ennui; mais l'ennui n'a pas disparu.

L'ennui est mi-partie génialité spontanée, mi-partie spontanéité acquise. La nation anglaise est, après tout, la nation du

paradigme. On rencontre rarement une véritable indolence géniale, elle ne se trouve pas dans la nature, elle appartient au monde de l'esprit. On rencontre quelquefois un Anglais en voyage qui est comme l'incarnation de cette génialité, une lourde et immobile marmotte dont toute la richesse linguistique consiste en un seul monosyllabe, une interjection, par laquelle il sait exprimer son admiration suprême et son indifférence la plus profonde, parce qu'admiration et indifférence se sont unies dans l'indifférentisme de la synthèse de l'ennui. Hormis la nation anglaise, aucune autre nation ne produit de tels phénomènes; tout homme faisant partie d'une autre nation sera toujours tant soit peu éveillé, et non un mort-né aussi absolu. Les seuls êtres analogues que je connaisse sont les apôtres de l'enthousiasme vide qui, eux aussi, font le voyage de la vie à l'aide d'une interjection, des gens qui partout font métier d'enthousiastes et se trouvent partout, et crient indifféremment qu'il arrive quelque chose d'important ou d'insignifiant: « eh! » ou « oh! », car la différence entre ce qui est important et qui est insignifiant s'est effacée pour eux dans le vide de l'enthousiasme aveuglément bruyant. L'ennui de la spontanéité acquise est ordinairement le fruit d'un divertissement mal compris et il paraît fâcheux que le remède contre l'ennui puisse ainsi provoquer l'ennui; mais il ne peut, d'ailleurs, le provoquer que si lui, le remède, est mal appliqué. De même un divertissement mauvais, généralement excentrique, porte en lui l'ennui et c'est de cette manière qu'il se dégage et semble spontané. On distingue, en ce qui concerne les chevaux, le vertige d'idiopathie et le vertige d'encéphalite volante bien que les deux s'appellent vertige, on peut aussi faire ainsi une distinction entre deux espèces d'ennuis qui toutes deux, cependant, répondent à la définition de l'ennui.

Dans le panthéisme se trouve généralement une détermination de plénitude, mais en ce qui concerne l'ennui c'est juste l'inverse, il repose sur le vide et c'est pourquoi c'est une détermination panthéiste. L'ennui repose sur ce rien qui se lance à travers l'existence, son vertige est infini comme celui qu'on ressent en regardant dans un abîme infini. Et donc, que ce divertissement-là, fait d'excentricité, repose sur l'ennui, nous en avons encore une preuve dans ce que le divertissement résonne sans écho, justement parce que dans un rien il n'y a pas même une toute petite chose qui puisse rendre possible l'écho.

Si l'ennui est mère de tous les vices, comme il a été développé plus haut, quoi de plus naturel alors qu'on essaie de le vaincre? Mais ici, comme toujours, il faut agir avec une réflexion tranquille de sorte que, obsédé démoniaquement par l'ennui, on ne s'y plonge pas en voulant lui échapper. Tous ceux qui s'ennuient font appel au changement. Je suis entièrement d'accord avec eux, seulement, il s'agit d'agir suivant un principe.

Ma dissidence de l'opinion générale se montre suffisamment dans ce mot: assolement. On peut croire qu'il y a dans ce mot une équivoque et si je désirais y trouver une définition de la méthode générale, je devrais dire que l'assolement signifie un changement continu de terrain. Ce n'est pas ainsi que l'entend